

ensuite volé. Le consul français a demandé vengeance du meurtre commis sur ce vénérable ecclésiastique.

HISTORIETTE MONOSYLLABIQUE.

CHEF-D'ŒUVRE DE HAUTE CONCEPTION
LILLIPUTIENNE.

Mr. le Rédacteur

Le genre suivant de singularité pourra peut-être ennuyer ou recréer un peu quelques-uns de vos lecteurs. Les faits racontés dans cette lettre ne rivalisent pas avec les histoires d'Hérodote, de Tite-Live; mais on n'y trouve rien de commun avec ces Messieurs. Je fais donc l'aveu que rien n'est plus nul que cette historiette, rien de plus sot que sa diction; mais elle pourra passer, grâce à la bizarrerie de son costume entièrement de petites paillettes, toutes de la même dimension. Voyons :

C'est le vingt de ce mois que j'ai vu le Duc de... je ne sais plus son nom, mais c'est le fils du fils d'un grand roi, et qui, tu le sais bien, a pour le moins sept ans; il a un peu plus de trois pieds; il est très-bien fait, a le teint frais, les yeux bleus et le front haut. Le vingt donc, je l'ai vu dans la cour qui n'est pas loin de son lit de camp, où il dort le jour et non la nuit. Là, il a pris en se jouant, un fort et ses tours, dont lui seul a fait le plan en moins de trois jours, tant il est vif, prompt et au fait de tout ce qui tient à ce bel art. Par ce beau trait, qui est un vrai coup de main à sept ans, il nous a fait voir qu'il a plus de cœur qu'il n'est grand, et que si, un jour, on le voit dans un camp sur le bord de la Lys, ou du Rhin, ou du Pô, ou vers Kent, rien ne lui...; mais chut, je n'en dis pas plus. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Mars, tout Mars qu'il est, n'a pas fait à dix ans, ce que ce duc a fait à six, et ce, sans bruit, sans cris, sans coups de feu, et sans qu'il ait mis en jeu tout ce dont on se sert en tel cas.

Quand le fort est à bas, je sors de la cour: vient à moi un grand brun, sec, à l'œil vif, du nom de Roch-le-Franc. Il me fait part d'un fait qui lui tient au cœur, et que je vous rends tel qu'il me l'a dit: "Un jour, je vois sous un tas de vieux fers, me dit-il, un grand dard de bois d'if, à six rangs de clois d'or, et dont le fer est très fin. Je le vois, je le tiens, il me plaît, on m'en fait don, je le prends, et puis je m'en sers quand je vais seul soit au bois, soit aux champs, mon cor au cou, et mon pain dans mon sac. Bien m'en a pris deux ou trois fois. Un jour, il m'a fait grand bien, car sans lui un gros loup, les yeux en feu, le nez en l'air, eût pu... oui, il m'eût mis tout en sang, et qui sait si, plus fort que moi, il ne m'eût pas mis à mort ?

Tel est le fait au long:

Le jour que j'ai dit, je fus au bout du pont qui est peu loin de Saint Cloud. Tout-à-coup, je vois un grand loup tout gris, vers le bord du bois. Il ne me fait pas peur. Je cours à lui à grands pas. Je n'eus pas dit d'un ton de voix clair et très-haut: Au loup! au loup! et joint le son de mon cor à ces mots, que mon loup me voit, fuit et se met dans le blé. Un gros tronç, à fleur de sol, le fait choir au fond d'un grand trou. Quand je le vois là: Tant mieux, me dis-je, j'é le tiens. Je mets mes gants à mes deux mains, de peur de ses dents, puis je fonce sur lui et je le prends, par le cou, par le poil, par les reins, et tout gros qu'il est, d'un seul coup de mon dard au cœur, je le mets à mort.

Quand je vois qu'il est mort et bien mort, je le mets sur mon dos, je vais au bourg et je le fais voir à tous ceux qui sont là. Le bruit en court dans tous les lieux qui sont, près du dit bourg: Tiens, dit-on, c'est un loup qu'il a pris; puis tous en chœur: Bien! très-bien! et l'on me met dans la main des sous, des dix sous; et dans mon sac, du lard, du bœuf, du veau, du sel, du pain bis, du pain blanc et un broc de vin. J'ai donc fait un coup d'art, tant il est vrai qu'un loup de moins sur le sold d'un bourg fait plus de bien qu'un rat de plus dans un champ de blé n'y fait de mal.

Mais les gens qui dans ces lieux ont soin des bois, des daims, des cerfs du Roi m'ont fait un tour de chien. Ils ont mis un des leurs au guet dans un coin du bois pour voir si c'est un loup que j'ai pris, ou un cerf, ou un daim. L'un d'eux, un vrai gueux, qui ne voit pas trop clair, car il n'a qu'un œil, ne croit-il pas que c'est un daim? et il me dit d'un ton dur: Qu'as-tu là? je érois que c'est un daim.—Es-tu fou? Tu ne vois pas que c'est un loup?—Non, je te dis; c'est un daim, rends-le ou je te...—Mais sot que tu es, vois donc ses yeux, son nez, son poil, tout est d'un loup.—Ce n'est pas vrai; je te dis que c'est un daim: je n'ai qu'un œil, mais il est bon.

Moi qui suis franc et de nom et de fait, et de plus fort doux, je fais voir, sans bruit qu'il dit faux. Je le lui mets sous les yeux, je crois à la fin qu'il se rend. Point du tout, ce gueux, plus se, plus vif, plus prompt qu'un vieux coq, me prend par le bras: puis, pan! d'un coup de poing, il me rompt six dents et me met tout en sang. Moi qui ne suis pas mou, je choisis sur mon fou, je le tiens par les mains, je lui tords les doigts, les bras, le cou; je lui mords si fort le nez qu'il en sort plus de sang que d'un bœuf mis à mort. S'il ne sent pas ses torts, il sent les coups et fuit à son tour plus fort que n'a fuit le loup. On en rit, puis on lui dit: C'est bien fait et

tant pis pour toi, tu n'as que ce qui t'est dû. Sot que tu es, ne sais-tu pas qu'un daim a un bois au front et qu'un loup n'en a pas. Quand ce fou voit que nul ne le plaint, il se rend au bourg, seul, d'un pas lent et peu sûr; il boit à longs traits un bon vin vieux, il se met au lit et y dort. Est-il mort? est-il vif? c'est que je n'en sais pas: onques ne l'ai vu."

J'en suis à la fin; bon soir, mon cher; j'ai mis sous tes yeux le fait de mon duc de mon loup, de mon fou; c'est, je crois tout ce que tu veux de moi.

Je suis tout à toi,

Jean-Pic Roch-Luc Paul.

SYNALLAGMATI MONOSYLLABO BIOGRAPHUS.

BONS MOTS,

M. de Valbelle, qui étoit vieux et cassé, demandait avec beaucoup de vivacité d'être fait lieutenant général. "J'y pense-rai, dit Louis XIV.—Que votre majesté se dépêche, reprit ce brave officier en ôtant à demi sa perruque; elle doit voir à mes cheveux blancs que je n'ai pas le temps d'attendre." Ce bon mot hardi fut suivi d'un prompt succès.

Un homme de lettres, à qui un grand seigneur faisait sentir la supériorité de son rang, lui dit: "Monsieur le duc, je n'ignore pas ce que je dois savoir; mais je sais aussi qu'il est plus aisé d'être au dessus de moi qu'à côté.

A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE

DES MOIS DE MARIE; deuxième édition revue, corrigée et même augmentée. Vous trouverez dans ce petit volume renfermant 72 pages, tout ce que peut exiger la piété la plus sincère envers Marie, et tous les exercices du mois qui lui est spécialement consacré: méditations, prières, oraisons jaculatoires, exemples des vertus que l'on doit chaque jour s'efforcer de mettre en pratique durant ce temps. &c &c-

Le prix en est de six sols.

Aussi des CATALOGUES.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. Cotté.

A la petite salle, M. E. TACHEREAU
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADORÉ
PHE JACQUES.

L. C. O. Grénier Gérant.